

LES SENS EN FESTIVAL

A L'OCCASION DE SES 40 ANS, LE FESTIVAL DU PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO FAIT ÉCLORE UNE ÉDITION ÉCLECTIQUE QUI CONTINUE DE JETER DES PASSERELLES SENSIBLES ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT. AUTANT DE NUANCES D'UNE PROGRAMMATION MUSICALE À LA FOIS HARMONIEUSE ET AVENTUREUSE QUE LE PUBLIC EST INVITÉ À DÉCOUVRIR EN EXPLORANT PLUS AVANT DE NOUVEAUX SENTIERS D'EXPÉRIMENTATION ET DE MÉLANGE DES SENS.

Tour d'horizon de l'édition 2024 en compagnie de Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des Arts

Nous sommes curieux d'en savoir davantage au sujet de cette importante commande-crédation mondiale passée au compositeur et chef d'orchestre Laurent Cuniot qui s'est inspiré du chef-d'œuvre de Gustav Mahler (1909) pour faire entendre son propre *Chant de la terre* pour orchestre de chambre, sur les textes de Mahler et des poèmes de Rainer Maria Rilke, réinvestissant ainsi à son tour l'imaginaire mahlérien.

Avant de vous en parler, je me dois de revenir sur les thématiques. Quand je suis arrivé à la direction artistique du Printemps des Arts, l'idée était de créer un cadre plus ou moins fixe pour quelques années. Nous sortions tout juste du Covid – souvenons-nous de cette période où l'on réapprenait à aller au concert, même si Monaco fut le seul pays où les spectacles ont continué à être donnés pendant l'épidémie. Mais, fort de ce contexte, je voulais apporter une certaine clarté au propos en passant par l'affirmation de thématiques fortes et d'une réelle structuration du festival. L'idée était de proposer deux thématiques : la première, que j'ai déclinée sur trois ans, à partir du titre *Ma fin est mon commencement* (rondeau de Guillaume de Machaut, NDLR), portait sur l'évolution des compositeurs : comment / en quoi les débuts d'un compositeur sont-ils signifiants, la maturité est-elle nécessairement une progression ou constitue-t-elle au contraire une régression ? Et une deuxième thématique à connotation régionale, différente chaque année (avec un coup de projecteur sur la musique arménienne la première année, puis sur la musique américaine en 2023). Cette année, on retrouve encore la thématique de l'évolution stylistique à l'intérieur du titre

Ma fin est mon commencement, opus 3, mais plutôt que de mettre en avant une dimension régionale, j'ai opté pour une thématique universelle sur le rapport de l'homme au monde qui l'entoure, à la nature, au monde animalier, pas exclusivement écologique, parce que cette question, au sens politique - le positionnement de l'individu vis-à-vis du monde qui l'entoure - existe selon moi depuis toujours. D'où le choix de cette œuvre emblématique de ce qu'est *Le Chant de la Terre* de Gustave Mahler, présentée dans sa version pour orchestre, que je serais tenté de qualifier de "normale", puis, dans une version réduite pour orchestre de chambre plus intimiste (une transcription réalisée par Reinbert de Leeuw et interprétée par le Het Collectief, NDLR), et enfin, via cette commande d'une création passée à Laurent Cuniot qui reprend les poèmes utilisés par Mahler augmentés d'autres textes de Rilke, mais dans un langage musical vraiment contemporain. Cette œuvre ne relève pas juste des affinités que je pourrais avoir avec un musicien auquel je passe commande de l'écriture d'une pièce, c'est une création vraiment liée à l'élaboration de la thématique générale du festival de cette année...

Si nous sommes deux compositeurs, Marc Monnet puis moi, à nous être succédé à la direction artistique du Printemps des Arts, la manifestation n'est pas un festival de musique contemporaine, mais bien un événement qui questionne l'histoire, et qui évidemment, à l'intérieur de ce postulat, s'intéresse à l'actualité esthétique que les créations représentent naturellement au sein de cette programmation, notamment à travers cette œuvre de Laurent Cuniot, mais pas uniquement.

Quid des cartes blanches de cette édition ?

Les trois cartes blanches de cette année ont été confiées à Henri Demarquette, d'abord, avec un concert solo autour de *Suites pour violoncelle* de Bach et de Britten, et un autre concert, en trio cette fois, avec la violoniste Sayaka Shoji et le pianiste Jean-Frédéric Neuburger, et puis au Quatuor Modigliani, et enfin à Laurence Equilbey.

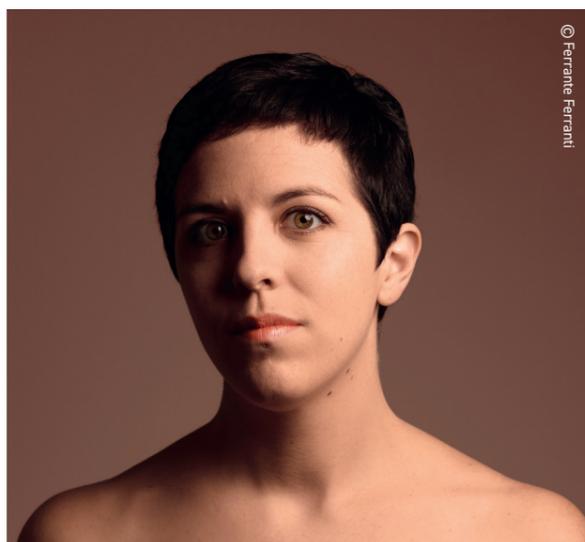
Pourquoi ces musiciens-là en particulier ? Travaillez-vous régulièrement avec eux ?

Il est important de rappeler que ce que je veux au Printemps des Arts, c'est que le public vienne écouter des concerts dont j'ai préparé les programmes en partenariat avec les musiciens, plutôt que des programmes de tournées d'artistes qui donneraient quinze concerts, et à qui nous "achèterions" une prestation. L'idée étant donc de construire

une programmation travaillée autour de propositions musicales inédites que l'on n'entendrait pas ailleurs. De ce fait, il s'agit évidemment d'interprètes que je connais en tant qu'auditeur ou en tant que compositeur, et qui me semblent surtout les plus familiers des répertoires que j'ai envie de présenter. Avant d'être un festival d'interprètes, le Printemps des Arts reste un festival d'œuvres pour lesquelles nous recherchons donc toujours les meilleurs interprètes. Comme je souhaitais proposer un parcours à travers les quatuors de Schubert et de Mendelssohn en présentant leurs opus de jeunesse et de maturité (relative pour ces deux compositeurs disparus prématurément mais qui furent particulièrement prolifiques) et qu'il se trouve que le Quatuor Modigliani a enregistré tous les quatuors de Schubert et les a beaucoup joués, il m'a semblé naturel de l'inviter pour ce concert, et comme Henri Demarquette a ressorti un enregistrement des *Suites pour violoncelle* de Bach, que je voulais croiser avec les *Suites* de Britten, il s'est lui aussi imposé. Puis, sur le parcours des trios de Beethoven, celui qu'il forme avec la violoniste Sayaka Shoji et le pianiste Frédéric Neuburger est d'une telle qualité que je ne pouvais pas passer à côté : là aussi, il y a une totale adéquation entre le choix des œuvres et de leurs interprètes. Quant à Laurence Equilbey, elle est déjà venue l'an dernier au festival sur un programme Mendelssohn, et comme j'avais pour projet de mettre l'accent sur Schubert et Mozart - deux compositeurs qui sont morts jeunes,



Quatuor Modigliani



Fanny Vicens



Frederic Audibert



Jean-Frédéric Neuburger

mais qui ont eu une évolution stylistique incroyable -, c'est dans ce cadre qu'elle a accepté de jouer et de travailler la première symphonie de Mozart, composée à l'âge de 8 ans. Bien sûr, ce n'est pas le Mozart tardif, mais on décèle déjà dans cette œuvre quelque chose qui relève du génie et de l'absolue originalité...

C'est donc le choix des répertoires qui détermine celui des interprètes.

Le Printemps des Arts continue de s'ouvrir à d'autres formes d'expression : un mot sur la présence du travail du photographe Sebastião Salgado qui accompagne cette édition 2024.

Les œuvres de Salgado sont utilisées sur tous les documents de communication et nous projetons le film *Le sel de la terre* que Wim Wenders et Juliano Ribeiro, son fils, lui ont consacré. Selon moi, Sebastião Salgado est le photographe du rapport au monde, à la terre travaillée / aride / brésilienne, à la forêt qu'il replante (avec sa fondation Instituto Terra, NDLR), donc évidemment nous sommes en présence d'une personnalité qui, s'il est d'abord un ami, est surtout l'artiste le plus approprié pour parler de la relation au monde qui nous entoure, me semble-t-il...

Parmi quelques rencontres inédites, qu'en est-il de ce concert-promenade proposé autour de l'exposition de Pier Paolo Calzolari présentée par le Nouveau Musée National de Monaco à la Villa Paloma ?



Henri Demarquette



© SBM

Yannick Alléno - Pavillon Monte-Carlo - Hôtel Hermitage Monte-Carlo

Alors ça, c'est encore une autre histoire : musique et arts visuels. L'idée était de regarder les œuvres de l'exposition de Pier Paolo Calzolari, programmée par Bjorn Dahlström, le directeur du NMNM, en écoutant des pièces de musique contemporaine : j'ai donc passé commande de neuf pièces à trois compositeurs, Véronique Fèvre, Fanny Vicens, Frédéric Audibert, ayant chacun écrit trois pièces - respectivement pour clarinette, accordéon, et violoncelle - , que le public est invité à entendre sur les trois étages à la Villa Paloma, selon un parcours en totale adéquation avec la visite de l'exposition et la production de l'artiste.

En matière de relation aux autres arts et sens, l'odorat et le goût ne sont pas en reste, puisque nous avons invité la créatrice de parfums Clémence Besse à développer un parfum d'intérieur en rapport avec la thématique *Chants de la terre*, qui reprend des notes extrêmement organiques, et du côté du goût, nous organisons un dîner avec le chef Yannick Alléno, pour lequel je vais choisir des œuvres musicales en rapport avec les plats proposés.

Enfin, nous allons faire danser le public lors d'un bal baroque organisé par l'Ensemble Unisoni et il pourra également se reposer lors d'une des siestes musicales proposées par le flûtiste et compositeur Fabrice Jünger... Autant dire que l'ouverture aux autres disciplines artistiques est à nouveau très largement représentée cette année.



© DR

Clémence Besse

Pour retrouver l'intégralité de la programmation du 40^e Printemps des Arts : www.printempsdesarts.mc/programmation



GRAPHISME PRÉCILLE NEFFS - © JESSICA BÄCKHAUS - PHOTOS - © COLLECTION VVIAM

SOUS LA PRÉSIDENCE

Au cœur de la musique
SAISON 23|24

DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

En partenariat avec
INSTITUT
AUDIOVISUEL
DE MONACO

MERCREDI
15 MAI

SALLE GARNIER

The Kid

DE CHARLES CHAPLIN

Direction musicale Frank Strobel

15H

Séance familles

20H

Séance tous publics



Filmphilharmonic Edition

+377 92 00 13 70

OPMC.MC



CINÉ-CONCERT



A FESTIVAL FOR THE SENSES



Bruno Mantovani

© Alice Blangero

TO CELEBRATE ITS 40TH ANNIVERSARY, THE PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO FESTIVAL IS UNFURLING AN ECLECTIC EDITION THAT CONTINUES TO BUILD BRIDGES BETWEEN PAST AND PRESENT. AUDIENCES ARE INVITED TO DISCOVER A HIGHLY NUANCED MUSICAL PROGRAMME THAT IS BOTH HARMONIOUS AND ADVENTUROUS, ALLOWING THEM TO EXPLORE NEW PATHS OF EXPERIMENTATION AND THE BLENDING OF SENSES.

An overview of the 2024 edition with Bruno Mantovani, artistic director of the Printemps des Arts

We would like to know more about the major commission and world premiere offered to composer and conductor Laurent Cuniot, who was inspired by Gustav Mahler's masterpiece (1909) to create his own *Song of the Earth (Chant de la Terre)* for a chamber orchestra, based on Mahler's texts and poems by Rainer Maria Rilke, which in turn reactivate the Mahlerian imagination.

When I started as artistic director of the Printemps des Arts, the idea was to create a framework that was more or less fixed for a few years. We were just coming out of Covid – learning to go to concerts again, although Monaco was the only country in which productions continued to be staged during the epidemic. Given the context, I wanted to create some clarity by proposing compelling themes and giving the festival a strong structure. The idea was to suggest two themes. The first, which I developed over three years, was based on the piece *Ma fin est mon commencement*

(Editor's note: the rondeau by Guillaume de Machaut, *My End is My Beginning*), and concentrates on the evolution of composers: how and in what way are a composer's early works significant, and is maturity necessarily a progression, or on the contrary, does it constitute a regression? The second theme, which has a regional focus, changes each year (with a spotlight on Armenian music the first year, followed by American music in 2023). This year we are returning to the theme of stylistic evolution within the piece *Ma fin est mon commencement*, *Opus 3*, but rather than highlighting a regional element, I opted for a universal theme on man's relationship with the world that surrounds him, with nature, with the animal world, not exclusively in an ecological sense, because I think this question, in the political sense – the position of the individual with respect to the world around them – has always existed. This is why we chose Gustav Mahler's emblematic *Song of the Earth*,

presented in its orchestral version, which I'm tempted to describe as 'normal', followed by a reduced version for a chamber orchestra, which is more intimate (Editor's note: a transcription produced by Reinbert de Leeuw and performed by the Het Collectief), and finally, via the commission for an original new piece given to Laurent Cuniot, which revisits the poems used by Mahler augmented by other texts by Rilke, but in a truly contemporary musical language. This work is not just about the affinities I might have with a musician whom I have commissioned to write a piece, it's a creation that is truly connected with the development of the overall theme for the festival this year.

While Marc Monnet and I are two composers who have succeeded each other as artistic directors of the Printemps des Arts, this is not a contemporary music festival, but rather an event that examines history, and that obviously, within this postulate, is interested in the contemporary aesthetics that the creations naturally represent within the programming, in particular (but not exclusively) through Laurent Cuniot's work.

Tell us about the cartes blanches in this edition.

This year's three cartes blanches were given to Henri Demarquette, who performs a solo concert featuring *Suites for Cello* by Bach and Britten, and another concert, this time in a trio with violonist Sayaka Shoji and pianist Jean-Frédéric Neuburger, and then the Quatuor Modigliani, and finally to Laurence Equilbey.

Why did you choose these musicians in particular? Do you work with them regularly?

It is important to remember with regard to the Printemps des Arts that I'd like people to come and listen to concerts whose programmes I have prepared in partnership with the musicians, as opposed to programmes by touring artists who are giving fifteen concerts, one of which we would 'buy'. So the idea is to build a carefully crafted programme around original musical offerings that people wouldn't hear elsewhere. As a result, the artists are obviously performers I know either as a listener or as a composer, and whom I think are the most familiar with the repertoires I want to present. Rather than being a festival of performers, the Printemps des Arts is a festival of works for which we are always seeking the best performers. I wanted to offer a journey through the quartets of Schubert and Mendelssohn by presenting their youthful and mature opuses (relative to these two composers who died prematurely but who were particularly prolific), and it turned out that the Quatuor Modigliani had recorded all of Schubert's quartets and had played them a lot, so it made sense to invite them to perform this concert. And since Henri Demarquette had released a recording of Bach's *Suites for Cello*, which I wanted to combine with Britten's *Suites*, he also came onboard. With regard to Beethoven's trios, the trio he formed with violinist Sayaka Shoji and pianist Frédéric Neuburger is of such high

quality that I couldn't pass up on it: in this case, too, there is complete harmony between the choice of works and their performers. As for Laurence Equilbey, she had already taken part in last year's festival in a Mendelssohn programme, and as I had planned to focus on Schubert and Mozart – two composers who died young, but whose style evolved remarkably – she agreed to play and work on Mozart's first symphony, which he composed when he was eight years old. Of course, this is not late Mozart, but you can already detect an element of genius and absolute originality in this work. So the choice of repertoires determines that of the performers.

The Printemps des Arts continues to be open to other forms of expression: can you talk more about the presence of the work of photographer Sebastião Salgado, which accompanies this 2024 edition.

Salgado's works are used in all the promotional literature, and we are screening *The Salt of the Earth*, the film Wim Wenders and Juliano Ribeiro, his son, made about him. I think Sebastião Salgado is a photographer who evokes our relationship with the world, with the worked/arid/Brazilian land, with the forest he is replanting (Editor's note: with his foundation, the Instituto Terra), so we are obviously in the presence of a person who, while he is a friend first and foremost, is also the artist best suited (in my opinion) to discussing our relationship with the world around us.

The unique offerings include a concert-walk around the Pier Paolo Calzolari exhibition presented by the Nouveau Musée National de Monaco at Villa Paloma. Can you tell us more?

Well, that's a whole other story: music and the visual arts. The idea was to look at the works in the Pier Paolo Calzolari exhibition organised by Bjorn Dahlström, director of the NMNM, while listening to pieces of contemporary music: so I commissioned nine pieces from three composers, Véronique Fèvre, Fanny Vicens and Frédéric Audibert, who each wrote three pieces – respectively for the clarinet, accordion and cello. The general public is invited to listen to these pieces on the three floors of Villa Paloma, following a tour that is totally in tune with the exhibition tour and the artist's production.

As regards our relationship with the other arts and senses, we haven't forgotten about smell and taste. We have invited perfume creator Clémence Besse to develop an interior perfume in response to *The Song of the Earth*, which evokes extremely organic notes, and in terms of taste, we are organising a dinner with chef Yannick Alléno, for which I will choose musical works that pair with the dishes.

Finally, we'll make people dance at a baroque ball organised by the Unisoni Ensemble, and they will also be able to rest during one of the musical siestas given by flautist and composer Fabrice Jünger. Let's just say that once again, a wide range of other artistic disciplines will be represented this year!